AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1852 (1er juin-13 novembre) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyseItemN°2 Paris, Mercredi 2 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

N°2 Paris, Mercredi 2 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Académies, Amis et relations, Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon (1808-1873), Diplomatie (France-Angleterre), Diplomatie (Russie), Discours du for intérieur, Famille royale (France), Femme (politique), France (1848-1852, 2e République), Fusion monarchique, Mariâ Aleksandrovna (1824-1880; impératrice de Russie), Nicolas I (1796-1855; empereur de Russie), Politique (France), Presse, Relation François-Dorothée, Réseau social et politique, Tristesse

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date1852-06-02

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3188-3189, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°2 Paris Mercredi 2 juin 1852

En revenant hier de l'Académie j'ai vu vos fenêtres fermées et j'ai passé devant votre porte sans entrer. Cela m'a souverainement déplu, j'en ai été attristé le reste du jour. L'affection et l'habitude, ce sont deux puissants Dieux.

L'Académie elle-même se dépeuple. Hier M. Molé, M. Cousin, M. de Montalembert, le Chancelier n'y étaient pas. Barante part demain. Je partirai probablement le 12. Je suis pressé d'aller m'établir dans mon nid de campagne. A défaut des douceurs de la société au moins faut-il avoir celles de la solitude, le grand air et la liberté.

Montebello est revenu hier de sa Champagne. Il l'a trouvée froide, l'humeur renaissant un peu dans les villes et l'indifférence dans les campagnes, mais un grand parti pris de tranquillité. Tant que le gouvernement fera passablement son métier de gendarme et d'homme d'affaires, il n'a rien à craindre, on ne lui demande, et on n'en attend rien de plus. On ne sent nul besoin de l'aimer, ni de l'estimer. Je ne me résigne pas à cet abaissement et du pouvoir et du public.

J'ai rencontré hier M. de St Priest. Toujours le même modéré inintelligent, fait pour être l'esclave des fous de son parti et la Dupe des intrigants du parti contraire. Il avait, m'a t-il dit de bonnes nouvelles de Claremont. Le capitaine, Brayer envoyé à Frohsdorf avec de très bonnes paroles ; il aurait l'air d'en douter, par décence de légitimiste, mais au fond, il y croyait. Il était sûr aussi que le petit article des Débats, sur Changarnier, était faux et avait été inséré, sans l'autorisation du Général.

Je n'ai moi, aucune nouvelle de Claremont. J'en attends ces jours-ci. Je vois que la Reine, les Princes et M. Isturitz sont allés recevoir à Douvres le Duc et la Duchesse de Montpensier. L'entrevue sera assez curieuse entre les nouveau débarqués et la Reine Victoria ; ils avaient bien de l'humeur quand ils ont été obligés de quitter précipitamment l'Angleterre dans les premiers jours de mars 1848. Mais le temps, la chute de Palmerston et l'amitié de la Reine Victoria pas à cet abaissement et du pouvoir et du pour la famille effaceront tout.

Le Constitutionnel publie ce matin, sauf quelques phrases, la lettre de Fernand de la Ferronnays et la commente avec convenance et perfidie. C'est tout simple. Je persiste dans mon opinion. Le comte de Chambord a eu raison, au fond ; sa lettre l'a grandi, lui, et contribuera beaucoup à isoler de plus en plus le président en France, comme votre Empereur l'isole en Europe ; mais il fallait un autre langage ; il fallait se montrer plus touché des sacrifices et des tristesses qu'on imposait à son propre parti, et en mieux présenter les motifs.

Vous m'avez peut-être entendu dire qu'on disait que M. Duvergier de Hauranne allait fonder à Gênes un journal, dans l'intérêt de son opinion. Il paraît que ce n'est pas, M. Duvergier, mais le Roi de Naples qui veut fonder ce journal, intitulé Il mediterraneo, et écrit en Italien quoique rédigé par un réfugié Français ; et ce n'est pas au profit des opinions et du parti de M. Duvergier, mais contre le gouvernement Piémontais qu'il sera rédigé. On en a beaucoup d'humeur à Turin et on y parle aigrement de l'ambition et des intrigues du Roi de Naples.

4 heures

J'ai des nouvelles de Claremont. de bonne source, et malgré votre scepticisme et le mien elles me paraissent bonnes. On se dit décidé à ne pas attendre l'Empire et à saisir l'occasion du retour du Duc de Montpensier à travers l'Allemagne pour faire une démarche décisive. Nous verrons. Le porteur, si vous avez le temps de l'écouter, vous donnera des détails.

Dumon, qui sort de chez moi est très frappé de ce qu'on nous dit. Il paraît que la

situation de Flahaut à Londres est bien désagréable. On dit que le 5 mai, la Reine l'avait invité à Buckingham Palace, et qu'il n'y est pas allé, à cause de la date. On a trouvé que, pour Walewski, c'était bien, mais que pour Flahaut c'était trop. On ne l'invite plus dit-on.

Vous ririez bien si je vous disais les inquiétudes que cause à quelques personnes, à quelques uns de vos amis, votre voyage. Ils craignent votre action auprès de l'Empereur en faveur du Président; ils disent que l'Elysée compte tout-à-fait sur vous. Si l'Empire se fait en votre absence, c'est vous qui l'aurez fait. Adieu.

Ceci vous sera remis demain matin. Je vous écrirai demain à Schlangenbad. Je serai bien content quand je vous saurai arrivée, et sinon reposée, du moins calmée. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), N°2 Paris, Mercredi 2 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-06-02.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 10/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3842

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 2 juin 1852

Heure9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBruxelles

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3.2 Pari - morones I Juin 1852 9 heures. En sevenant hier de l'academi lai vu vo, femitier fermies es j'ai passe devant votre porte laur entres. Cola mis Souverainement deple ; jon ai ete attriote le reste de jour. L'affection as l'habituele, ce Some Down puillaur Sieux. L'académie elle-même de depenple. hier, In ! mole', mo Courin , In " do Montalembert , le Chancelier my étoient par. Barante port Sui presse d'alles métables dons mon nie de lampagne. à défous des douceurs de la Possile an moine faut it avoir aller dela solitudo, le grand air et la liberté. montobello en devenu hier de la Champagne It l'a trouve froide , l'humeur renaissant em peu dans les viller es l'indittorouse dans les campagner, mais em grand porte pris de tranquillèle. Tant que le gouvernement fera pursablement son méties de gendarme en d'homme d'attaires, il n'e vien à Craindre ; on me his de mande et on non

Pari - mer ores 2 Juin 18523188 3.2 9 hours. In sevenant hier del academi, jai vu vo, femitrer fermier es j'ai passi, devant votre porte laur entres. Cela ma Souverai nement deplu ; j'an ai ete attriote le teste du jour. L'affection or l'habituele, ce Jone Deux puillaur Sienz. L'académie elle-même de depenple. hier, mi mole', m' Courin, m' de montalembert, le Chancelier my étoient par Barante part Sui presse d'alles métables dans mon nis de lampagne. à défant des donceurs de la Privile an moint faut it avoir aller dela solitude, le grain air et la liberte. Inontibello en Revenu hier de la Champage. Il l'a trouve froide l'humeur renaissant un peu dans les viller es l'indifforme dans les campagner mais em grand porti pris de tranquillèle. Tant que le gouvernement fera pursablement son méties de gendarme en d'homma d'attaires, il n'a vien à Craindre ; on me lis de mande et on non

attend sion or plus . On ne don't not become de l'aimer, ni de l'ostiner : Jame me religne praise cet abaitement or da powers es du Imblic.

I'm remembre, hier his to for tries Tonjours be me me ; modere inintelligent, fait pour its Ibselave de, four se don parti es la dupe els intrigunar du parti contraire. Il avoit, ma t. I dit de borner nouviller de Clarement le capitaine Brayer reways a brooksdort wee de try boimer paroler jet avoit l'air den douter, par desence de legitimite, mans are fond it y cray it. It start lind andi que le petit article de, Bebale ler Changari etait faux of avoit ele insire Vous Canto. Misation du gowal.

les Princer es mi Isturity dont alles neavois don opinion. Il paroit que ce nest pas mi debanquer of la Reine Willoria ; il, avoint caderit en Phalien quoique redige por un

de quitte precipitamment l'aughetorne dans les menion jours de man 1848. Mais le tous, la Chate de Palmoritin ce l'amilie de la Heine May pour la famille officerent tout.

al Constitutional public co matin, land pulye Moraser, la lettre de Fernand de la teromago es la communite avec convenance es profisie. Che tout limple . le persite dans mon opinion . he counte de Chambond a cu raison, au fond; Va lettre l'a grandi, lui, excentribuera beautage à isoles de plus en plus le Actident on France, Comme votre Empereur l'isole en Europeo; mais il falloit im outre language; it falloit de montres plus touche de l'acrificer et des tristeres quen impossit à lon propre parti, et en mioux medenter le, motifs.

Vous many peut the entrain dire que De mai, mei, auture mouvelle de l'aremet disoit que m' Duvergier de hausaum allot Ven attent, a, journe. Le vois que la heine, fonder à denvempournal, dans l'interet ele à Donver le duc es la duchem le montpanie Dewongies, mais le Mai de Mapler qui vent L'introvue dera arrej curieuse entre les nouves fondes ce journal, intitule il meditorrance, biris de l'humeur quand it, out et obliger refugit Français ; es ce neit par au profit iles contre le gouvernement liencontais quit des active le gouvernement liencontais quit des actives de l'ambition et les intrique de l'ambition et les intrique de la la hai de hapter.

Pai ely nouvelle de l'anoment. He bonne Vouve per muligne votre d'apticisme et le mien, elle me parcittons bonner. On de dit caidé à ne par altendre l'Empire et à laisé l'occasion de retres da duc de montpensies à touver l'Allonagne pour faire une clamette Bécilive. Nous verrons. Le porteur, li pour avez le tour, de l'écouler, vous, donnera de létails. Desmon, qui lore de chez moi est tres frappe de ce que nour dit.

Il parent que la détention de blahants à dondres set bien des appelable. On dit que, le s'reai , la Reine l'avent invite à Buchine que plan l'alace , et quit ny let pas alle, à cause de la clate. On a trouve que , pour l'aleurs hi, cétait bien, mais que , prouve Plahault, cétait bien, mais que , prouve Plahault, cétait bien, mais que , prouve Plahault, cétait trop. On ne l'invite plus, lit-on.

Vous vivining bein to ge vous clisain les singuistices que cause à quelques pressonne à quelques pressonne à quelques pressonne à quelque voy age le loraignent votre action ampair de l'Empresson su faveur du Bébilent; it, disent que l'Elyse compte tout à fait sur vous. Si l'Empris le fait on votre absonce leit rous qui l'amy sait.

Adrin. Aci vom leva somir domain molin. De vous o'crivai demedin à l'oblangent ad. De levai bien content quand je vom laurai arrivae or linon reporce du moin, calmée. Adrin, Adrin.